

Quelques journées en Utopie

JOEL RAIMBOURG (GSBM)

Après la déception de l'incursion en territoire jivaro, c'est le plan B. Nous avions prévu en cas de problème de retourner près de Chachapoyas, aux environs des 2000 mètres d'altitude. Sur le plan spéléologique, c'est une zone à fort potentiel. Cependant, pour l'aventure, c'est une faune et une flore que nous connaissons déjà. Adieu donc à l'incursion dans cette forêt amazonienne vivante, chaude et mystérieuse.

Forfuite rencontre ?

Le Pérou reste cependant un Eldorado de la spéléologie avec de nombreux endroits calcaires non encore explorés. Après cinq heures de tape-cul, nous nous arrêtons pour étancher notre soif dans un des rares petits restaurants installés le long de la piste, au lieu-dit de Soldado Oliva. Nous sommes sur la route du retour, à mi-chemin de la ville de Bagua Grande.

Au moment de repartir, Jean-loup propose à Olivier, l'archéologue, de discuter avec les quatre autochtones qui viennent de finir leur repas. Le dialogue est la méthode de prospection la plus efficace tant pour le spéléologue que pour l'archéologue.

Connaissent-ils des grottes, des gouffres, des cavités ?

La réponse est positive. Ils connaissent des grottes là-haut, à proximité de leurs champs.

Ces jeunes gens déterminés vivent dans un hameau situé au milieu de la forêt, à une heure de marche de la piste, Villa Flor.

C'est avec un enthousiasme évident qu'ils répondent de manière positive à toutes nos questions. Ils peuvent sans problème nous héberger, nous

nourrir, mettre à disposition des mules pour convoyer notre matériel et, bien sûr, nous guider jusqu'aux grottes.

Ils ont très envie de nous recevoir, d'ailleurs ils y repartent tout de suite...

- Vous venez ?

Problème, la première équipe est déjà repartie pour Bagua Grande où nous avons rendez-vous. Une petite équipe peut-elle se charger du repérage ? Où une décision collective est-elle préférable, sachant que l'on va perdre une journée ? Finalement, nous continuons jusqu'à Bagua et décidons, déjà dans l'excitation, de retourner dès le surlendemain, dimanche, à Soldado Oliva pour, de là, se diriger vers Villa Flor.

Retour vers la forêt

Sans grande difficulté, la première équipe retrouve nos nouveaux amis : c'est jour de marché, les habitants descendent de Villa Flor pour rejoindre la route principale et, ainsi, se rendre dans les principaux villages de la région pour faire leurs courses et vendre leurs produits.

Olivier et Jean-Denis montent en éclaireur au village pendant que nous restons mangé dans le petit restaurant de la rencontre, à Soldado Oliva.

En début d'après-midi, ce sont 15 mules qui nous attendent pour monter tout notre matériel à Villa Flor. Quelle organisation ! Nous étions habitués à beaucoup plus d'inefficacité dans nos précédentes expéditions à Soloco.

Une par une, les mules sont chargées et c'est le départ.

Le dernier animal est réservé à Pascal qui n'est pas trop randonneur (ni cavalier).



Le sentier de couleur marron vif tranche avec la profusion de vert de la forêt. Il n'a pas encore plu aujourd'hui ce qui nous arrange bien pour la progression. Pascal tente de rester juché sur sa monture malgré la pente très raide et l'aide d'Elisa qui tient les rênes.

C'est dans cette ambiance irréelle qu'un jeune gamin, joue de la flûte pour nous accompagner.

Nous sommes dans une forêt tropicale à 1000 mètres d'altitude, soit le même écosystème qu'espéré initialement (avec 1 à 2 jours de marche d'approche en moins). Il ne fait pas trop chaud et les sacs sont légers (normal... les gros sont sur les mules). La forêt semble accueillante, pas trop dense, mais avec tout un tas de bruits qui font appel à notre imaginaire.

Le chemin monte sur la crête permettant de découvrir l'immensité de cette forêt de montagne qui exprime toute sa beauté sous les rayons du soleil de fin d'après-midi.

Le village se situe sur un promontoire qui a été dégagé par les colons. Une dizaine de maisons se répartissent autour d'une place centrale utilisée comme terrain de foot avec, en face, un bâtiment qui sert d'école pour la trentaine d'enfants présents. Six familles soit 50 personnes vivent dans ce village. Ils sont tous, tout sourire, heureux d'accueillir des étrangers. Le ballon de foot et le filet de volley apportés en cadeau sont immédiatement utilisés.

L'accueil est donc très amène. En tant que cinéaste, chaque demande pour filmer ou photographier est acceptée avec le sourire. Cela change de notre expérience précédente chez les Jivaros.

Villa Flor est un village de colons fondé il y a 22 ans par des habitants venant de Cajamarca. Ils n'arrivaient pas à survivre en exploitant les terres de leur région. L'offre du gouvernement d'une terre contre son exploitation était pour eux une opportunité. Nous sommes donc sur un front pionnier qui progresse avec l'arrivée de la piste (liée à un oléoduc) et se diffuse lentement dans la forêt.

Nous installons nos tentes sur le replat, le long du terrain de foot. Non loin, quelques hamacs sont accrochés à une charpente. Sur la crête, la vue est panoramique et le vent chasse les insectes. Reste cependant la question de l'approvisionnement en eau. A notre grande surprise, ils ont l'eau courante grâce à l'initiative d'une ONG qui a installé plusieurs kilomètres de tuyaux avec captage en rivière et réservoir plus loin en amont dans la montagne.

Les habitants sont des bûcherons. Ils exploitent les arbres de la forêt (les arbres

nobles, tel que l'acajou, sont de plus en plus rares). Ils cultivent le café (commerce équitable), les bananes, le yucca, les tomates, les ananas et des papayes dans des « chacras », parcelles déboisées converties en jardin potager.

La réunion de bienvenue

Nous sommes les premiers visiteurs étrangers de leur village. Pour l'événement, une cérémonie officielle est organisée dans l'école qui sert pour l'occasion de « salle communale ». A la lueur d'une lampe à pétrole et de quelques bougies, toutes les personnalités (soit la moitié du village) se présentent : un des fondateurs du village, le "maire", ses adjoints, le chef de la « ronda » (milice), la représentante des femmes (sic) et même un responsable de la distribution du lait à l'école (le vaso de leche, programme nutritionnel d'Etat pour les enfants).

Nous expliquons notre présence, l'étude scientifique des grottes avec la géologie, l'archéologie, la topographie dans le but d'une meilleure connaissance de l'histoire de cette région. Leur accueil est chaleureux. Ils espèrent que notre venue sera initiatrice d'un futur tourisme. Concernant notre restauration (moyennant finance) chaque famille sur la base du volontariat s'engage à nous nourrir, chaque jour, à tour de rôle dans sa maison.

Très protocolaire, la rédaction de l'acte est un moment solennel. Notre réunion est décrite dans le registre officiel avec ses tenants et ses aboutissants. Tous les membres de l'expédition signeront ce document.

Une journée avec eux

Une journée dans un site équatorial sans électricité est forcément rythmée par le soleil et les pluies. Les premiers rayons du soleil sont toujours spectaculaires avec leur couleur rouge-orange. Ils éclairent les crêtes arborées des montagnes alors qu'en bas, les nuages qui dorment dans la vallée attendent la lumière pour blanchir violemment et disparaître en vapeur d'eau. De mon hamac perché, je n'ai même pas à bouger pour contempler ces instants magiques.

Le petit déjeuner nous permet de visiter les maisons baignées par l'odeur des rondelles de bananes frites dans l'huile. Nos hôtes sont de religion « chrétienne romaine », nous partageons donc la même culture. Comparativement à certains habitants de Soloco, ils ne semblent pas boire d'alcool, ce qui est de bon augure. Ivan, notre hôte, ne refusera tout de même pas un peu du pousse-café apporté par nos soins.

L'éducation des gamins est remarquable.

Nos réserves de nourriture stockées dans l'abri à cochon représentent pour eux une énorme tentation (surtout les sucettes et autres bonbons). A aucun moment, il n'y aura le moindre vol. En retour, nous aurons toujours plaisir à offrir quelques sucreries.

À la recherche des cavités

La première journée en forêt est épique. Nos guides (qui connaissent l'emplacement des grottes verticales) ont choisi de nous emmener découvrir des abris sous roches connus de leurs voisins mais pas d'eux mêmes. Cela nous vaut beaucoup d'attente près du point de captage d'eau, avec le sentiment d'avoir perdu une journée de prospection. Avec le recul, on comprend qu'ils aient voulu mettre à profit cette journée pour découvrir une partie de leur forêt qu'ils n'ont jamais le temps d'explorer en dehors des lieux définis de récolte du bois.

Nous rendrons compte ultérieurement que le chemin qui suit le tuyau d'eau est bien plus rapide et surtout moins éprouvant pour retourner au village, le dénivelé est moindre. Mais leur choix ne doit pas se faire selon les mêmes critères, pour eux, l'itinéraire fait de montées et descentes est le chemin normal qu'ils utilisent pour le travail. C'est celui-ci qu'empruntent les mules tirant les troncs d'arbre qu'elles descendent vers la piste, et c'est aussi le moyen d'accès à leurs chacras.

Magie des lieux, respect du site ? A notre retour « sans être capot », nous croisons sur le chemin un couple de serpents corail en pleine parade amoureuse. Malgré leur petite bouche qui limite la possibilité de morsure, ils figurent parmi les espèces les plus venimeuses qui soient. Et bien, après la séance photo/vidéo, nos guides les laissent se réfugier dans les herbes. Ce geste nous surprend étant proche du village, et pensant à la sécurité des enfants, nos guides auraient pu préférer les tuer. Respect de la nature ?

Mon ignorance de l'espagnol ne me permettra pas d'avoir la réponse à ma question. Je comprendrai tout de même que la nuit, personne ne s'aventure dans la forêt devenue trop dangereuse. Une fois revenus, nous prenons tous la douche à l'aide des bidons étanches face à la vue paradisiaque du coucher de soleil sur la forêt.

La journée se termine par des jeux collectifs (foot pour les garçons et volley pour les filles) qui permettront de nous intégrer un peu plus au quotidien de cette population vivant en autarcie. La nuit est tombée, la forêt s'anime de mille bruits, je médite dans mon hamac sur les leçons de vie que m'enseigne cette communauté. Je viens de vivre quelques journées loin, très loin de mon train-train quotidien, quelques journées en Utopie. ■

Algunos días en Utopía

JOEL RAIMBOURG (GSBM)

Luego de la decepción ocasionada por la incursión en territorio jíbaro, sigue el plan B. Habíamos previsto en caso de algún problema regresar cerca de Chachapoyas, ubicada aproximadamente a 2000 metros de altitud. A nivel espeleológico, es una zona con mucho potencial. Sin embargo, con respecto a la aventura, tiene una fauna y flora que ya conocemos. Adiós entonces, a la incursión en esta selva amazónica vivaz, cálida y misteriosa.

¿Encuentro fortuito?

Sin embargo, el Perú sigue siendo un Eldorado de la espeleología con numerosos lugares calcáreos aún no explorados. Luego de cinco horas de aplastarnos el trasero, nos detenemos para calmar nuestra sed en uno de esos escasos y pequeños restaurantes instalados a lo largo de la pista, en un lugar llamado Soldado Oliva. Estamos en la carretera de regreso, a mitad de camino de la ciudad de Bagua Grande.

Al momento de partir, Jean-Loup le propone a Olivier, el arqueólogo, conversar con los cuatro lugareños que acaban de terminar su comida. El diálogo es el método de prospección más eficaz tanto para el espeleólogo como para el arqueólogo.

¿Conocen cuevas, abismos, cavidades?

La respuesta es positiva. Conocen cuevas allá arriba, cercanas a sus campos. Estos jóvenes decididos viven en una aldea situada en medio de la selva, a una hora de camino desde la pista, llamada Villa Flor.

Con un entusiasmo evidente, responden de manera positiva a todas nuestras preguntas. Pueden hospedarnos sin ningún problema, nos pueden alimentar, poner a disposición bestias para llevar nuestro material y por supuesto, nos pueden guiar hasta las cuevas.

Tienen muchas ganas de recibirnos, además parten de inmediato.

- ¿Vienen?

Surge un problema: el primer equipo ya volvió a Bagua Grande donde hemos quedado en encontrarnos. ¿Acaso sólo un pequeño equipo puede encargarse de la localización o es preferible una decisión colectiva, aún sabiendo que vamos a perder un día? Finalmente, continuamos hasta Bagua y decidimos, ya en medio de la excitación, regresar en dos días a Soldado Oliva, es decir, el domingo para, de ahí, dirigirnos hacia Villa Flor.

Retorno hacia la selva

Sin mucha dificultad, el primer equipo encuentra a nuestros nuevos amigos: es el día del mercado, los habitantes bajan de Villa Flor para tomar la carretera principal y llegar así a los principales pueblos de la región para hacer sus compras y vender sus productos.

Olivier y Jean-Denis suben al pueblo como quien explora, mientras que nosotros nos quedamos a comer en el restaurantito de los encuentros, en Soldado Oliva.

Temprano en la tarde, son 15 las mulas que nos esperan para subir todo nuestro material a Villa Flor. ¡Qué tal organización! Estábamos acostumbrados a mucho más ineficacia en nuestras anteriores expediciones en Soloco. Cargamos las mulas una por una y emprendimos la marcha. El último animal está reservado para Pascal, que no es asiduo caminante (ni jinete).

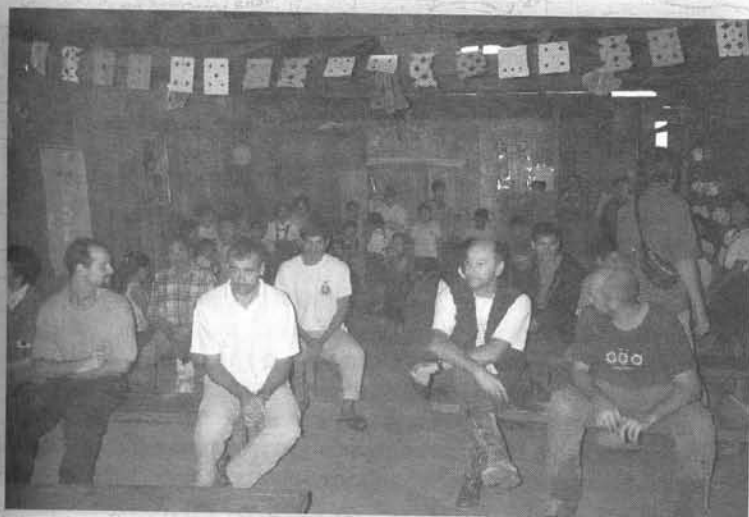
El sendero de color marrón vivo corta determinantemente con el verde de la selva. Aun no ha llovido hoy y eso nos permite avanzar mejor. Pascal intenta mantenerse en su montura a pesar de lo bastante empinada de la cuesta, con la ayuda de Elisa quien jala las riendas.

En este escenario irreal, un niño toca la flauta para acompañarnos. Nos encontramos en una selva tropical, a 1000 metros de altura, es decir el mismo ecosistema que esperábamos inicialmente (con 1 o 2 días menos de caminata para acercarnos al objetivo).

No hace mucho calor y las mochilas son ligeras (normal... las más pesadas están sobre las mulas). La selva parece acogedora, no muy densa, pero con toda una gama de ruidos que hace volar nuestra imaginación.

El camino sube por una cresta que permite descubrir la inmensidad de esta selva montañosa que muestra toda su belleza bajo los rayos del sol al final de la tarde.

El pueblo se sitúa sobre un promontorio que ha sido despejado por los colonos.



Una decena de casas se reparten alrededor de una plaza central utilizada como cancha de fútbol. Al frente hay un edificio que sirve de escuela para los treinta de niños que habitan el pueblo. Seis familias, es decir 50 personas viven en este pueblo. Todos son pura sonrisa, felices de recibir a los extranjeros. La pelota de fútbol y la red de voleibol que traemos como regalo son usadas inmediatamente.

El recibimiento es muy agradable. En mi calidad de cineasta, cada pedido que hago para filmar o fotografiar es aceptado con una sonrisa. Varía un poco de nuestra experiencia anterior con los Jíbaros.

Villa Flor es un pueblo de colonos fundado hace 22 años por habitantes provenientes de Cajamarca. No podían sobrevivir trabajando las tierras de su región. El ofrecimiento del gobierno de tierras y su explotación era una oportunidad para ellos.

Estamos entonces en un frente pionero que progresa con la llegada de la carretera (relacionada al oleoducto) y se extiende lentamente en la selva.

Instalamos nuestras tiendas sobre el rellano, a lo largo de la cancha de fútbol. No lejos de allí, algunas hamacas cuelgan de un armazón. Sobre la cresta, la vista es panorámica y el viento ahuyenta los insectos. Sin embargo, queda aún la pregunta sobre el aprovisionamiento de agua. Para nuestra sorpresa, tienen agua de caño gracias a la iniciativa de una ONG que ha instalado varios kilómetros de tuberías conectadas al río y cuentan con una reserva más allá, río arriba en la montaña.

Los habitantes son leñadores, explotan los árboles de la selva (los árboles nobles, tal como la caoba, que son cada vez más escasos). Cultivan el café (comercio equitativo), plátanos, yuca, tomates, piñas y papayas en las chacras, parcelas taladas convertidas en jardines huertos.

La reunión de bienvenida

Somos los primeros visitantes extranjeros de su aldea. Para tal evento, se organiza en el colegio una

ceremonia oficial, este establecimiento es utilizado en esta ocasión como "local comunal". Alumbrados por una lámpara de petróleo y algunas velas, todas las personalidades (es decir la mitad del pueblo) se presentan: uno de los fundadores del pueblo, el Alcalde, sus tenientes, el jefe de la ronda, la representante de las mujeres (sic) y hasta un responsable de la distribución de "el Vaso de Leche" en el colegio.

Les explicamos el por qué de nuestra presencia, el estudio científico de las cuevas con la geología, la arqueología y la topografía para un mejor conocimiento de la historia de esta región.

Su recibimiento es muy caluroso. Esperan que nuestra venida sea la iniciativa para el turismo en un futuro. Respecto a nuestra alimentación (financiada), cada familia voluntaria se encargará de preparar nuestros alimentos cada día, por turnos en sus casas.

La redacción del acta es un momento solemne y muy protocolar. Nuestra reunión se describe en el registro oficial con los fines y objetivos. Todos los miembros de la expedición firmarán este documento.

Un día con ellos

Una jornada en un sitio ecuatorial sin electricidad está necesariamente determinada por el sol y las lluvias. Los primeros rayos de sol siempre son espectaculares con su color rojo-naranja. Estos iluminan las crestas arborizadas de las montañas mientras que abajo, las nubes duermen en el valle esperando la luz para tomar violentamente un color blanco y desaparecer en forma de vapor de agua. Colgado desde mi hamaca, no tengo que moverme para contemplar esos instantes mágicos. El desayuno nos permite visitar las casas impregnadas del olor de las rodajas de plátanos fritos en aceite.

Nuestros anfitriones profesan la religión "cristiana romana", por lo tanto compartimos la misma cultura. A comparación de ciertos habitantes de Soloco, no parecen tomar alcohol, lo que es un buen augurio. Sin embargo, Iván, nuestro anfitrión, no rechazará un traguito que hemos traído.



La educación de los niños es notable. Nuestras reservas de alimentos guardados en la morada de los chanchos representan para ellos una enorme tentación (sobre todo los chupetines y otros caramelos). En ningún momento habrá algún robo. A cambio, siempre tendremos el placer de ofrecerles algunos dulces.

En busca de cuevas

El primer día en la selva es épico. Nuestros guías (que conocen la ubicación de las cuevas verticales) han decidido llevarnos a descubrir unos abrigos rocosos que sus vecinos conocen pero ellos no. Eso nos hace esperar bastante cerca del punto de captación de agua, con el sentimiento de haber perdido un día de prospección.

Reflexionando, comprendemos que han querido aprovechar el día para descubrir una parte de la selva que nunca tuvieron tiempo de explorar, a parte de los lugares definidos para la recolección de madera. Nos daremos cuenta posteriormente que el camino que sigue la cañería de agua es más rápido y sobre todo menos desafiante para regresar al pueblo, el desnivel es menor. Pero su elección no debe basarse en los mismos criterios, para ellos el itinerario compuesto de subidas y bajadas es el camino normal que utilizan para trabajar. Esta es la ruta que toman para que las mulas bajen tirando los troncos de árbol hacia la pista y también es por ahí que acceden a sus chacras.

¿Magia de los lugares, respeto del sitio? De regreso, "sin ser piñas", nos cruzamos por el camino con una pareja de serpientes coral en plena parada amorosa. A pesar de que su pequeña boca limita la posibilidad de una mordedura, estas figuran entre las especies más venenosas que existen. Y bueno, luego de la sesión de foto/video, nuestros guías las dejan refugiarse en las hierbas. Este gesto nos sorprende, al estar cerca del pueblo, pues nuestros guías hubieran podido matarlas por seguridad de sus hijos.

¿Respeto a la naturaleza?

Mi ignorancia del castellano no me permitirá obtener una respuesta a mi pregunta. Comprenderé, desde luego, que en la noche nadie se aventura en la selva, porque se vuelve demasiado peligrosa.

De regreso, tomamos una ducha con ayuda de unos bidones herméticos frente a la vista paradisíaca de la puesta de sol en la selva. El día termina con juegos colectivos (fútbol para los niños y voleibol para las niñas) que nos permiten integrarnos un poco más en la vida diaria de esta población que vive en autarquía. La noche cae y la selva se anima con mil ruidos; medito en mi hamaca sobre las lecciones de vida que me enseña esta comunidad. Acabo de vivir unos días lejos, muy lejos de mi rutina diaria, algunos días en Utopía. ■